

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1400

Artikel: Vive la photographie!
Autor: Rivier, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vive la photographie!

L'album des souvenirs classe, la mémoire réunit.

IL Y A les modernes, à l'affût de la moindre avancée technologique. Système numérique ou films APS, leurs cadrages panoramiques me donnent le mal de mer. Il y a les traditionnels, accros de la diapositive. L'expérience conseille d'éviter leurs interminables séances d'automne. Et il y a les purs, les fondamentalistes qui laissent leur appareil à la maison. Préférant les souvenirs flous aux représentations «forcément ratées puisque ne correspondant jamais à la réalité», ils vous font de grandes théories et prétendent s'accommoder de leur seule mémoire.

«Il y a les anxieux, les perfectionnistes»

Puis il y a les anciens, ceux qui affrontent le monde et leurs congés un bon vieux réflex à la main. Et parmi eux, parcimonieux ou prodigues, la caste remarquable des colleurs organisés qui, à peine rentrés, remplissent leurs albums dans l'ordre, en les datant régulièrement. L'ensemble de ces parfaits n'est pas négligeable. Il y a les anxieux, les perfectionnistes. Les généralistes, les paysagistes, souvent ennuyeux. Les humanistes qui ne photographient que des personnes. Au pied des monuments de préférence, «pour l'échelle». Et les collectionneurs, kleptomanes, détectives maniaques de leur propre histoire. Ceux qui ramènent les notes d'hôtel, les billets de ferry, les menus ou les échantillons de savon siglés Grand Hôtel. Alourdies de papiers kabbalistiques, décorées de couronnes et de fleurs, impénétrables au profane, leurs pages sont des cimetières privés.

Je n'oublie pas les spécialistes. Ces pédagogues manqués qui rallongent sur la légende et le commentaire. Sous une vue de la baie de Trondheim, les historiens rappellent l'origine des Vikings, du drakkar et de la pêche à la morue. Les botanistes, eux, latinisent en gros plans sur l'*erica ciliaris* des Landes (à ne pas confondre avec l'*erica cinerera* des Pyrénées). Et que penser des religieux tendance œcuménique qui, autour d'une pagode, relèvent la survivance d'une minorité chrétienne en Chine avant d'enchérir sur les particularités du bouddhisme sri lankais?

Restent les lyriques de la famille: leur ego pluriel ne nous épargne rien. Sourires édentés, du poupon à l'aïeule, visages tachetés des tribus dans l'ombre des pinèdes, jeunes mères allaitant sur la plage, adolescents grimaçants, on veut vous persuader que le bonheur est dans le clan.

J'arrête ici et je remonte la liste. Hors concours, hors catégorie, il y a ceux qui, comme moi, usent de la photo de vacances sans méthode. Et sans passion non plus. Ils mettent des semaines à les faire développer. Regrettant instantanément la dépense, ils les regardent à peine, les renient aussitôt, déchiquent les ratés sur place puis abandonnent les rescapés dans une commode jusqu'à l'hiver. L'hiver arrivé, ils s'inventent mille prétextes pour ne pas avoir à s'exécuter. C'est ainsi qu'inexorablement, les tirages s'empilent et les négatifs se mélangent dans l'urgence des retirages. Leurs pochettes envahissent les espaces libres, débordent, bloquent les tiroirs. Elles se retrouvent un beau jour momifiées, saucissonnées d'élastiques dans des conteneurs moins nobles, à la cave ou au grenier.

«La mémoire, le seul recours fiable»

Plus pour longtemps. À l'aube du troisième millénaire, j'ai décidé de changer. Encore à l'aise dans mon secrétaire, le voyage d'Égypte est en sur-sis. Je viens juste de m'atteler à la tâche. Catastrophe. Les dieux sont tombés sur la tête, les lieux m'échappent et les hiéroglyphes peinent à rejoindre leur cartouche. Ce bateau sur le Nil, fut-il vraiment le nôtre, et cette écluse, quand l'avons-nous passée? Le détail du crocodile c'est Komombo, j'en suis sûre, mais cette rare représentation connue de Cléopâtre, à Denderah, à Abydos?

Et les autochtones, les vivants? Une silhouette enturbannée, puis ce Nubien en gallabieh bleue longeant les murs de Karnak, c'est tout. Pas une femme. Pour leur éviter le mauvais œil, j'ai fermé les trois miens. Les fondamentalistes doivent avoir raison, les meilleures photos sont toujours celles que l'on n'a pas faites. Et la mémoire le seul recours fiable. Grâce à elle, gra-

vées dans mon cœur et ma rétine, je retrouve les Égyptiennes du métro du Caire. J'étais montée librement dans le wagon réservé à mon sexe. L'unique et pourtant diverse compagnie de ce gynécée roulant m'a d'abord enchantée. Islamistes voilées de gris fer jusqu'aux dents, Coptes en pantalons, lèvres rouges et cheveux flottant, paysannes ployées sous leurs étoffes noir tombeau, élégantes en foulard nacré et dentelles, écolières en uniforme, étudiantes, secrétaires, chargées de dossiers, leurs regards amicaux et tranquilles, leurs gestes harmonieux traduisaient un bien-être que j'ai partagé et compris.

À l'abri du pouvoir et des hommes qui le détiennent exclusivement, protégée des brimades, libérée des sollicitations tentantes, que la vie paraît douce et simple. Il est si facile de céder aux trompeuses illusions de la ségrégation: séparer, classer, exclure. Quand c'est réunir et rendre égaux qu'il faudrait. Et pour cela, ici comme ailleurs, l'ouvrage attend, inachevé sur le métier.

Anne Rivier

Médias

À L'ÉTRANGER, les kiosques de la presse internationale vendent en général la *Neue Zürcher Zeitung* du jour alors que très souvent c'est l'édition du jour précédent, ou plus ancienne, des autres journaux suisses qui est vendue.

Et les prix? Petit sondage en Grèce: *Libération* 400 Drs (en Suisse: 2,40 fr.) *Le Monde* 500 Drs (en Suisse: 2,10 fr.), *NZZ* 550 Drs (en Suisse: 2,20 fr.), *Le Temps* 580 Drs (en Suisse: 2 fr.), *TagesAnzeiger* 600 Drs (en Suisse: 2,20 fr.).

LE GRAND QUOTIDIEN *International Herald Tribune* offre aux voyageurs en Italie, en Grèce ou en Israël des éditions «gigognes» puisqu'en plus du journal il y a l'édition, en anglais, d'un journal local: *Ha'aretz*, en Israël, *Kathimerini*, en Grèce et *Italy Daily*, en Italie, une feuille à laquelle le *Corriere della Sera*, collabore.

cfp